

Christophe Hans

Responsable Politique économique, Hotelleriesuisse,
Berne



L'hôtellerie suisse plie, mais ne cassera pas

La surévaluation du franc met l'hôtellerie sous pression, celle s'adressant aux vacanciers étant la plus vulnérable. On n'a, toutefois, pas vu les mutations structurelles s'accélérer en 2015.

La levée par la Banque nationale suisse (BNS) du taux plancher du franc face à l'euro a résonné pour l'hôtellerie comme un coup de tonnerre dans un ciel déjà lourd. Les hôtes européens ont immédiatement réagi à la nouvelle situation : le nombre de leurs nuitées a diminué de 9,3 % l'an dernier, tombant au même niveau qu'en 1958 ! Près de 70 % des établissements ont pu présenter des résultats satisfaisants ou, du moins, se maintenir à flot. Inversement, les 30 % restants doivent lutter pour leur survie. Ils ne parviennent plus à dégager suffisamment de liquidités pour effectuer les rénovations et les investissements indispensables à leur compétitivité.

Cette tendance ne date, cependant, pas de la suppression du taux plancher vis-à-vis de l'euro : tout avait basculé en 2008, avec le renchérissement du franc. De plus, la décision prise en janvier 2015 par la BNS a eu un fort impact psychologique sur les hôtes européens et suisses. La Suisse a renchéri et les pays limitrophes sont devenus meilleur marché.

Moins d'établissements, mais plus grands

Depuis 2009, l'hôtellerie a constamment amélioré sa productivité en optimisant ses efforts de vente et en investissant dans la qualité de ses produits et services. Le dévelop-

pement de la concurrence oblige aussi les entrepreneurs à se positionner clairement, à se spécialiser et à collaborer davantage avec d'autres prestataires.

Au cours des dernières années, le nombre d'établissements hôteliers a baissé de près de 1 %. L'année dernière, la branche comptait encore quelque 5000 établissements. Le nombre de lits proposés a, par contre, pu être maintenu. Cela montre qu'on se dirige vers des établissements à plus forte capacité. Cette tendance est surtout visible en ville.

Les mutations structurelles ne s'accomplissent, pourtant, que lentement dans l'arc alpin. Une des raisons principales réside dans le fait que les structures fra-

gilisées sont de petite taille et gérées par leurs propriétaires. Faute de successeurs et de moyens nécessaires aux investissements, ces établissements n'ont d'autre solution

que de continuer ainsi. Le plus souvent, ces efforts aboutissent à la faillite de l'entreprise.

En cas de reprise, le propriétaire devrait absolument disposer des moyens financiers nécessaires et d'un concept commercialisable. Malheureusement, ces règles fondamentales ne sont que très rarement respectées. Dans la plupart des cas, cela conduit inévitablement à une nouvelle faillite.

Outre le franc fort, d'autres facteurs sont responsables de cette évolution. Citons le changement climatique (des hivers plus courts avec peu de neige), le comportement des hôtes provenant de marchés émergents (Chine, Inde, etc.) ainsi que la tendance de plus en plus fréquente à des séjours brefs et citadins.

La tendance ininterrompue vers la société de loisirs, le caractère unique des paysages dans un espace réduit et la diversité culturelle de la Suisse en font un pays de vacances par excellence. Ces atouts, alliés à la capacité entrepreneuriale, à la force d'innovation et à la qualité de la formation dans notre pays, promettent à l'hôtellerie et à ses hôtes des perspectives réjouissantes.

**En cas de reprise,
le propriétaire devrait
absolument disposer
des moyens financiers
nécessaires et
d'un concept commer-
cialisable.**
